

» dans un état singulier de flaccidité. Après avoir embaumé
 » les intestins et les viscères, nous les avons déposés dans
 » un vase, afin de les conserver; mais ce vase s'est rompu
 » presque aussitôt.... Le lendemain, nous nous sommes de
 » nouveau rendus dans la chambre où se trouvait le pape
 » défunt pour procéder à l'inhumation; nous avons été suffo-
 » qués en entrant par une horrible puanteur qu'exhalait le
 » corps, ce qui nous a déterminés à procéder à un second
 » embaumement; nous avons remarqué que le visage était
 » enflé et d'une couleur brune, les mains noires et chargées
 » sur leurs parties extérieures de petites vessies élevées
 » d'une largeur de deux doigts et remplies de sérosités lixi-
 » vieilles. En outre, une grande quantité d'humeur séreuse,
 » mêlée de sang corrompu, dégouttait du cadavre par le côté
 » penché du lit, et coulait en abondance sur les dalles.

» Lorsque nous avons voulu enlever les habits pontificaux,
 » une grande partie de l'épiderme et du derme y est demeurée
 » adhérente; les ongles mêmes se sont détachés par l'effet des
 » plus légères secousses ou du moindre frottement, et tous
 » les cheveux sont restés sur le coussin qui soutenait la tête.
 » Sur le cadavre nous avons remarqué une ébullition, un
 » bouillonnement de fluide qui se montrait aux yeux sous
 » la forme de bulles qui éclataient et infectaient l'atmo-
 » sphère; ce qui nous a forcés, malgré quatre tentatives d'em-
 » baument, d'enfermer le corps dans la bière avec tous
 » les ornements pontificaux, et de ne point permettre qu'on
 » les exposât à la vénération des fidèles!.... »

Ainsi furent réalisées les menaces des jésuites, et accom-
 plies leurs sinistres prédictions!!!

PIE VI,

258^e PAPE.

JOSEPH II,
 empereur
 d'Allemagne.

LOUIS XVI,
 roi de France.
 RÉPUBLIQUE.

Élection simoniaque de Pie VI. — Caractère exécrationnel du nouveau
 chef de l'Église. — Ses mœurs infâmes. — Il maintient les décrets
 de Clément XIV relatifs aux jésuites, pour s'emparer des richesses
 de la congrégation. — Par compensation, il les autorise à fonder
 des établissements en Prusse, en Russie et à Liège. — Louis XVI,
 élève des jésuites, renouvelle contre eux les édits de son prédé-
 cesseur. — La noblesse, le clergé et les parlements se liguent
 contre les philosophes. — Bref du saint-père contre les Juifs. —
 Dessèchement des marais Pontins. — Népotisme de Pie VI. —
 Ses incestes. — Il renouvelle les crimes des Borgia, et marie
 son bâtard à sa fille. — Affreuses débauches dans la famille pon-
 tificale. — Prodigalités du saint-père envers ses mignons et ses
 bâtards. — Querelles entre les deux cours de Rome et de
 Vienne. — Joseph II opère d'utiles réformes dans le clergé de
 ses états. — Sa Sainteté se rend à la cour de l'empereur d'Alle-
 magne pour le convertir. — Comédie pontificale. — Pie VI
 échoue dans ses tentatives et revient à Rome. — Saturnales au
 Vatican. — Spoliations exercées par le pontife. — Procès scan-
 daleux entre le pape et la marquise Lepri. — Congrès d'Ems et
 séparation de l'Église d'Allemagne d'avec le saint-siège. — Toutes
 les puissances se déclarent ennemies de la cour romaine. — Ré-
 formes ecclésiastiques dans le duché de Toscane. — Scipion Ricci
 et les dominicaines de Pistoïa. — Pie VI anathématise le prélat

Scipion Ricci. — Abolition de l'inquisition à Naples. — Mouvement révolutionnaire en France. — Procès du cardinal de Rohan. — Ministère de l'archevêque Loménie de Brienne. — Louis XVI ouvre les états généraux. — Constitution civile du clergé. — Evêques constitutionnels. — Le pape fulmine des brefs contre l'Assemblée constituante. — Révolution dans le comtat Venaissin. — Pie VI fait massacrer les habitants d'Avignon. — Il persécute les Français à Rome. — Condamnation de Cagliostro. — Louis XVI refuse de sanctionner les lois sur les ecclésiastiques. — Les rois de l'Europe et le pape forment une fédération contre les Français. — Les nobles et les prêtres émigrent en Italie et en Angleterre. — Proclamation de la république en France. — Le gouvernement français intime au pape l'injonction d'élargir les citoyens qu'il retient prisonniers. — Pape VI fait massacrer le citoyen Basseville. — Jugement et condamnation de Louis XVI. — Le pape fait arrêter tous les Français qui se trouvent dans ses états. — Émeute à Rome. — Pie VI arme contre la France. — Bonaparte en Italie. — Armistice entre le saint-siège et la République. — Perfidies du pape. — Miracles des madones. — Massacre des Français en Italie. — Traité de Tolentino. — Le pape fait égorger les Romains. — Meurtre du général Duphot. — Révolution à Rome. — Pie VI est envoyé en exil à Florence. — De cette ville, sa Sainteté organise des massacres à Rome et à Naples. — Le pape est transféré à Valence en Dauphiné. — Mort de Pie VI.

Lorsque les funérailles de l'infortuné Ganganelli furent terminées, les cardinaux entrèrent en conclave pour lui

donner un successeur. Comme aux dernières élections, deux grands partis furent immédiatement en présence, celui des couronnes et celui des zélanti ou des prélats vendus aux jésuites. A la tête de cette dernière faction se trouvaient les cardinaux Jean-Baptiste Rezzonico, Castelli et Buffalini; l'autre coterie était dirigée par les ministres des cours de France et d'Espagne, le cardinal Bernis, et Monino, comte de Florida-Blanca. Les zélanti proposèrent d'abord pour candidat à la papauté l'impérial Marc Antoine Colonna, qui fut vivement repoussé par Bernis; l'ambassadeur français présenta à son tour Négroni, en faisant valoir qu'il n'appartenait à aucune faction, qu'il sortait d'une humble condition et qu'il offrait toutes les garanties de sagesse et de probité que l'on devait rechercher dans un pontife. Mais les zélanti se récrièrent contre ce choix: « Nous ne voulons plus de gueux, dirent-ils au cardinal Bernis, et cette fois nous saurons empêcher l'élection d'un mendiant! » voulant désigner par ces épithètes outrageantes le vertueux Clément XIV.

La faction des couronnes proposa successivement Palavicini, qui fut repoussé à cause de sa tolérance; et Visconti, qui fut écarté à cause de sa rigidité. Les partisans des jésuites présentèrent ensuite Castelli, qui fut éliminé comme trop immoral; et Boschi, qui fut rejeté comme trop fanatique. La sainte assemblée consumma cinq mois à ourdir ou à déjouer les trames que chacun des compétiteurs mettait en œuvre pour escamoter la tiare; parfois les cardinaux opposants ne s'en tenaient pas aux épigrammes, aux reproches ni aux outrages pour vaincre leurs adversaires; ils en venaient jusqu'à faire usage de la force brutale et à donner

le scandale d'ignobles batteries. Les choses allèrent même si loin, qu'un censeur composa plus tard sur cette réunion une pièce satirique intitulée le Conclave, où tous les cardinaux qui en faisaient partie étaient mis en scène de la manière la plus vraie et la plus grotesque.

Sans nul doute, à la tournure que prenaient les élections, la vacance du saint-siège se fût prolongée indéfiniment, si le ministre d'Espagne, Florida-Blanca, n'avait eu l'heureuse idée de gagner à son parti les maîtresses des cardinaux opposés à la faction des couronnes, et de faire parler le Saint-Esprit par la bouche des plus belles courtisanes de Rome. L'or de l'Espagne et de la France fut prodigué à ces reines du conclave, qui en échange promirent d'appuyer par des avis secrets auprès de leurs amants la promotion du candidat qui leur serait désigné.

Bernis, instruit de ce qui se passait au dehors, proposa pour pape Jean-Ange Braschi, un des zélanti, qu'il croyait avoir gagné à la France; les autres cardinaux, qui étaient secrètement influencés par les dames romaines, se montrèrent favorables à sa promotion, et le proclamèrent chef suprême de l'Église, le 14 février 1775, sous le nom de Pie VI.

Le cardinal Bernis annonça immédiatement cette promotion à la cour de France par la note suivante : « Braschi vient » d'être élevé sur la chaire de saint Pierre; on croit qu'il » l'occupera dignement; mais je n'ose répondre des événements qui peuvent résulter de certaines circonstances » impossibles à prévoir, ni des variations qu'opère sur le » caractère, l'esprit et les habitudes de la plupart des hommes, » une trop grande élévation. Dieu seul voit le fond des cœurs,

» et nous ne pouvons juger que sur les apparences. Le règne » du nouveau pontife fera connaître si, avant son élection, » j'avais vu son visage ou son masque.

Néanmoins on pouvait déjà prévoir quel pape serait Pie VI, par l'explication qu'il donna sur le nom qu'il avait choisi en acceptant la tiare. « Pie V est le dernier pontife canonisé par » l'Église, avait-il dit; je veux marcher sur ses traces! » Hélas! l'exécrable Braschi ne devait que trop ressembler au sanguinaire dominicain, l'organisateur de la Saint-Barthélemi; insatiable de domination comme lui, froidement cruel, implacable, orgueilleux, il ne lui manquait que le génie politique du féroce Pie V pour compléter la ressemblance.

Pendant le cours de sa carrière pontificale, Braschi se montra tout à la fois entreprenant et irrésolu, ambitieux et pusillanime, intéressé et prodigue, soupçonneux et imprévoyant, faux de cœur et fourbe d'esprit; avec un tel caractère il devait être le jouet des courtisans qui l'entouraient, et c'est ce qui arriva. Le saint-père abandonna toutes les affaires du gouvernement à ses favoris, et se contenta de trôner dans le Vatican, d'étaler les heureuses proportions de sa stature imposante, avec une telle affectation dramatique, que les étrangers qui assistaient aux cérémonies religieuses dans lesquelles sa Sainteté officiait, se demandaient s'ils voyaient un pontife acteur ou un acteur pontife.

Pie VI atteignait sa cinquante-huitième année lorsqu'il parvint au trône de saint Pierre; il était issu d'une famille noble et peu riche du territoire de Césène. Le cardinal Ruffo, l'amant de la mère du jeune Braschi, avait été son premier protecteur et lui avait frayé le chemin des hautes

dignités ecclésiastiques en le faisant nommer secrétaire particulier de Benoît XIV. Sous le règne suivant, il avait échangé cette place pour celle d'auditeur, et ensuite pour celle de trésorier de la chambre apostolique, qui était l'une des plus importantes charges du gouvernement romain.

Sous Clément XIV, des accusations graves de concussions lui firent retirer son emploi; mais comme le vertueux Ganganelli était ennemi du scandale, il lui évita la honte d'une destitution publique et lui accorda le chapeau. Braschi vécut dans une sorte de disgrâce jusqu'à la mort de son prédécesseur, faisant cause commune avec les jésuites, les cachant dans son palais, conspirant même avec eux, ce qui a fait supposer qu'il n'était pas étranger au crime qui avait terminé l'existence de Clément XIV.

Ses mœurs n'étaient pas plus irréprochables que son administration; car Gorani, l'auteur de « Mémoires secrets sur l'Italie, » ouvrage extrêmement curieux et d'une haute importance historique, l'accuse formellement d'adultère, de sodomie et d'inceste; et avec lui tous les écrivains contemporains, à l'exception des auteurs stipendiés par le parti prêtre, s'accordent à dire que le saint-père menait une existence de Sybarite, ne remplissant aucune des fonctions pontificales, se bornant à célébrer la messe dans son oratoire ou à trôner pendant une heure en audience solennelle, et passant le reste du temps à s'enivrer avec des maîtresses et des mignons, qu'il choisissait dans sa propre famille!

A son avènement à la chaire de saint Pierre, le nouveau pontife essaya de faire oublier ses extorsions passées et n'épargna rien pour capter l'affection des Romains; il fit dis-

tribuer de l'argent aux pauvres, promit de diminuer les impôts, et annonça qu'il allait opérer de grandes réformes dans le clergé. En effet, il destitua bon nombre de prélats et d'ecclésiastiques convaincus de malversation et de concussion dans les emplois qu'ils occupaient, mais ce fut pour donner leurs fonctions à ses parents et à ses créatures; il diminua les pensions accordées aux grands dignitaires de l'Église, mais ce fut pour augmenter d'autant son trésor particulier.

Le peuple de Rome, ordinairement si facile à tromper, ne fut pas dupe cette fois des jongleries du pape, et conserva pour Pie VI la haine qu'il avait portée au cardinal Braschi. Sa Sainteté, à défaut du peuple, voulut se faire un appui des membres du sacré collège, en flattant tour à tour les deux partis des zélanti et des couronnes; ce qui rendit sa position extrêmement difficile pendant toute la durée de son pontificat, et le força souvent à prendre les mesures les plus contradictoires, soit qu'il fût sous l'inspiration des cours de Madrid ou de Versailles, soit qu'il fût sous le coup d'une menace de mort de la société de Jésus.

D'abord, le souverain pontife avait paru pencher du côté des zélanti, et se montrait disposé à réparer les désastres de la congrégation de saint Ignace; ensuite il s'était ravisé et avait déclaré qu'il maintiendrait les dispositions prises à leur égard par Clément XIV, jusqu'à la conclusion du procès qui leur était intenté. Le prétexte de ce changement était la crainte d'attirer sur Rome la colère des rois de France et d'Espagne; mais le motif réel était le désir de conserver les richesses qui avaient été confisquées au profit du saint-siège.

Par compensation, il permit aux bons Pères de répandre

des pamphlets contre la mémoire de Clément XIV, et lui-même se mit en opposition avec le roi d'Espagne au sujet de la canonisation d'un ancien évêque du Mexique nommé Jean Palafox, l'un des plus ardents ennemis des jésuites. Plus Florida-Blanca, l'ambassadeur de sa majesté catholique, insistait auprès de la cour de Rome pour faire mettre son protégé dans le catalogue des saints, plus le pape se montrait hostile à cette promotion, et cherchait à rabaisser les mérites du prélat espagnol. Il en résulta une sorte de lutte d'amour-propre, et la querelle s'échauffa au point que Charles III fut obligé de menacer Pie VI de sa colère pour obtenir l'entrée du ciel à l'évêque Palafox.

Cette petite satisfaction donnée aux loyolistes leur fit prendre patience, et les engagea même à se rattacher à la cause du saint-père pour l'aider à combattre les idées de réformes qui envahissaient tous les gouvernements, et particulièrement l'Allemagne, où régnait Joseph II, l'un des plus terribles adversaires de la suprématie du saint-siège.

Toujours par réciprocity de bons procédés, Pie VI fit rendre de grands honneurs à Lorenzo Ricci, général de l'ordre, mort dans les cachots du palais Saint-Ange; et par une nouvelle contradiction, tout en maintenant l'abrogation de la société, il autorisa les jésuites à se répandre en Prusse, en Russie, à former des écoles, des collèges, des maisons professes, et il nomma même au canonat de la collégiale de Saint-Jean-Baptiste de Liège, un membre de la congrégation, l'anglais Apton, qui avait la direction du fameux collège de cette ville. Seulement, pour ne pas faire paraître trop ouvertement son mépris pour les représentations des

rois de France et d'Espagne, il défendit aux disciples d'Ignace de Loyola de porter l'habit de leur règle.

Cette espèce de restauration occulte de l'ordre excita le mécontentement des princes des maisons de Bourbon, et devint le sujet de réclamations qui furent adressées au pontife par le cardinal Bernis et par Florida-Blanca, au nom de Louis XVI, le nouveau roi de France, et au nom de Charles III. Sa Sainteté se contenta de nier sa participation à tout ce qui s'était fait, et envoya aux deux souverains, comme preuve de sa bonne foi, un bref où elle déclarait nuls, abusifs et illégitimes tous les envahissements de la congrégation dans l'empire russe et dans la monarchie prussienne. Les deux monarques, occupés de plus graves intérêts, se contentèrent de cette protestation, laissèrent les jésuites proclamer leur prochain rétablissement et se faire des trophées des rescrits que le pape leur avait accordés et de l'autorisation qu'il leur avait donnée de rester dans le statu quo partout où la bulle de Clément n'avait pas été publiée.

Les disciples d'Ignace de Loyola profitèrent de cette espèce de tolérance pour chercher à reprendre racine en France; ils rallièrent le clergé à leur parti, et suscitèrent de nouvelles persécutions aux philosophes. Ils firent condamner, par une assemblée ecclésiastique toute à leur dévotion, une foule d'ouvrages remarquables dirigés contre le fanatisme, entre autres, l'Antiquité dévoilée par ses usages, le Sermon des Cinquante, l'Examen critique des anciens et des nouveaux Apologistes de la religion, la Lettre de Thrasibule à Leucippe, le Système social, les Questions sur l'Encyclopédie, de l'Homme, l'Histoire critique de la vie de Jésus-